

# ACTU DES MARCHÉS

Investir.fr 25/11/14

## Parmi les « champions de la croissance » français, mention spéciale à la santé et à la technologie

Lors du salon Actionaria, de vendredi et samedi derniers, a été dévoilé par PME Finance, l'association à l'initiative du PEA-PME, et le cabinet d'analyses financières Morningstar le classement Futur40 des sociétés françaises championnes de la croissance. Les secteurs de la technologie et de la santé sont largement représentés.



Parmi les « champions de la croissance » français, mention spéciale à la santé et à la technologie

Dans une France en panne de croissance, 71 sociétés cotées à la Bourse de Paris ont connu une progression moyenne de leur chiffre d'affaires de plus de 15% par an entre 2010 et 2013, constate l'association PME Finance, qui regroupe plusieurs professions du financement des petites et moyennes entreprises françaises. Mieux encore, ces sociétés - 41 éligibles au **PEA-PME**, 17 PME filiales de grands groupes et 13 *large caps* - ont enregistré l'an dernier une croissance « formidable » de 68%. Ces « champions de la croissance », classés pour les petites et moyennes entreprises dans le palmarès Futur40 élaboré par le cabinet d'analyses financières Morningstar en partenariat avec PME Finance, mettent sous le feu des projecteurs deux secteurs où la France excelle : la technologie et la santé. A noter que les

sociétés financières et holdings, ainsi que celles qui n'ont pas « *un minimum d'activité en Bourse (volume traité, flottant, capitalisation boursière...)* », ont été exclues.

## **La biotechnologie, « un savoir-faire français »**

Dix sociétés de biotechnologie, de medtechnologie ou de prise en charge de la vieillesse figurent parmi ces 71 « *champions* », dont deux montent sur le podium de Futur40 : **Valneva**, biotech spécialisée dans la production de vaccins à partir d'une lignée de cellules souches aviaires immortelles dénommée EB66, sur la deuxième marche, avec une croissance moyenne de 278% entre 2010 et 2013, et Diaxonhit, spécialisée dans les tests diagnostic *in vitro*, sur la troisième marche (+155%, malgré une présence réduite à l'étranger, portée essentiellement par des acquisitions). « *La prépondérance des sociétés de biotechnologie dans ce classement est le reflet du dynamisme du secteur santé, qui se développe grâce à des technologies de rupture et grâce au savoir-faire français dans ce domaine* », commente Sacha Pouget, gérant chez Kalliste Biotech.

Et parmi les plus grosses capitalisations, **Eurofins Scientific**, le numéro un mondial du contrôle des aliments, et l'exploitant de maisons de retraite **Orpea** s'illustrent avec une croissance moyenne de respectivement 22% et 19% sur trois ans, soit environ deux fois moins que le premier des *large caps*, à savoir le petit pétrolier **Maurel & Prom** (+41%), qui précède Rubis (+25%), spécialiste de la distribution de GPL (marques Vitogaz et Vito) et du stockage de produits pétroliers, et **Iliad** (+22%), la maison mère de Free. **Atos**, qui fait du conseil en technologie, n'est pas loin (+20%).

Celle du secteur technologique qui affiche la meilleure performance apparaît au sixième rang du classement Futur40 : il s'agit de Lucibel, société spécialisée dans les solutions d'éclairage LED entrée en Bourse cet été *via* un placement privé au cours de 14,25 euros, à comparer à un cours actuel d'un peu plus de 4 euros (-71,5%)... Même profil pour le fabricant d'accessoires pour consoles de jeux et téléphones mobiles **Bigben Interactive**, huitième du classement avec une croissance moyenne de 65% sur trois ans et un cours de Bourse malmené (-33% depuis le début de l'année et sur cinq ans, -28% sur six mois, -50% sur deux ans). Le titre perd 5% aujourd'hui dans le sillage de la publication par la société de ses comptes semestriels 2014-2015 clos fin septembre. Le cabinet d'analyses Oddo Securities note certes une réduction de la perte opérationnelle (elle passe de 2,2 millions au premier semestre 2013-2014 à 0,9 million) à partir d'un chiffre d'affaires de 73,9 millions d'euros, en hausse de 8,2%, mais se dit « *déçu* » de l'objectif annuel de rentabilité d'exploitation.

## Apple pèse cinq fois plus que Total en Bourse

Pas étonnant, du coup, que la valorisation boursière de ces « *champions de la croissance* » soit très élevée, comme le font remarquer ceux qui sont à l'initiative du palmarès. Mais toutes les sociétés de l'univers technologique ne se font évidemment pas matraquer en Bourse. D'ailleurs, au sein du classement Futur40, l'éditeur de logiciels EasyVista signe la deuxième meilleure performance boursière de l'année avec un gain de plus de 100%, derrière A2micile (+140%), groupe de services à la personne (prestations de ménage, de repassage, de garde d'enfants, de jardinage et d'aide aux personnes dépendantes et/ou handicapées). A l'inverse, plus gros gadin depuis le début de l'année, l'action Ekinops, société bretonne qui travaille à accroître les capacités de transmission de données sur fibre optique pour les réseaux télécoms, dégringole de 73% malgré l'engouement pour le téléchargement de vidéos qui se traduit surtout cette année par l'arrivée de Netflix en France. Le problème d'Ekinops : ne pas avoir encore signé avec un gros opérateur. En matière de valeurs technologiques, la France est donc encore loin des « GAFAs » de l'Ouest américain. Les quoi ? Les « GAFAs », acronyme de **Google**, Amazon, **Facebook** et Apple. « *En quinze ans, ces quatre sociétés ont acquis une capitalisation comparable à celle de la totalité du Cac 40* », constate PME Finance. **Google**, avec une capitalisation de près de 368 milliards de dollars, est trois fois plus gros que **Total**, le poids lourd de la cote française. « *Ces sociétés ont construit leur succès boursier sur leur croissance. Non sur les dividendes, non sur les profits, non sur l'ingénierie financière : sur l'innovation et les ventes* », poursuit-elle avant d'interroger : « *Mais où sont les GAFAs françaises et européennes ?* » Archos, le concurrent d'Apple, figure au rang des « *champions de la croissance* » français, mais ne tient pas la comparaison face à l'américain. 700 milliards de dollars de capitalisation sur la balance pour le champion américain (560 milliards d'euros), 67 millions pour le français. Les deux ne boxent pas du tout dans la même catégorie.

Marjorie Encelot (@marjoriencelot)